

LES NEUF FRÈRES

Il était une fois un homme et une femme qui avaient neuf fils. Un jour, la femme s'aperçut qu'elle allait avoir un autre enfant et on lui dit que ce serait une fille. Mais les neuf frères ne voulaient pas de sœur. Ils partirent une nuit et on n'en entendit plus parler.

Bientôt la sœur arriva à la vie. Tout de suite, elle fut très jolie et en grandissant elle ne faisait qu'embellir. C'était une bien grande consolation pour les pauvres parents dont les neuf garçons étaient partis, ils ne savaient où.

Quand la fille allait à la fontaine, les gens disaient en la montrant du doigt : « Regardez la sœur des neuf frères ! ». Un jour, elle se décida à demander à ses parents ce que cela voulait dire :

— On dit que j'ai neuf frères. Est-ce vrai ?

— Oh oui ! ma petite, lui répondit sa mère, mais comme ils ne voulaient pas de sœur, ils sont partis d'ici et nous ne savons où ils se trouvent.

Mais la fille avait une marraine qui n'était autre que la bonne Sainte Vierge. Elle alla la trouver et lui demanda :

— Marraine, je voudrais bien connaître mes frères, mais on ne sais où ils se trouvent. Comment faire ?

— Tiens, lui répondit la Sainte Vierge, voici un petit chariot. Tu le suivras. Où il s'arrêtera, tu frapperas.

Elle suivit le conseil de sa marraine et arriva ainsi devant un château de belle apparence. Elle frappa. Un de ses frères vint lui ouvrir.

— Bonjour monsieur, dit-elle. N'auriez-vous pas besoin d'une servante ?

— Non ! mais je demanderai à mes huit frères. Revenez demain, répondit-il en fermant la porte.

Alors, elle lui dit :

— Je suis ta sœur.

Il la fit entrer, l'embrassa et lui donna à manger. Ensuite, il la conduisit dans une chambre pour qu'aucun de ses frères ne la vît.

Les autres frères arrivèrent bientôt et se mirent au repas. Au

fromage, celui qui avait reçu leur sœur et qui faisait la cuisine, ce jour-là, dit aux autres :

— Pourquoi ne prendrions-nous pas une servante ?

— Ce n'est pas la peine, dit l'un.

— Il faudrait bien, dit un autre, cela nous permettrait d'aller à la chasse tous ensemble.

Tous, en fin de compte, furent de cet avis.

— Eh bien, reprit le premier, je vais vous la chercher.

Il monta dans la chambre où était la sœur et la ramena devant ses frères.

— Tenez, dit-il, la voilà et vous pouvez l'embrasser. C'est notre sœur.

Ils se levèrent tous et l'embrassèrent, heureux d'avoir une sœur aussi belle et si dévouée.

De ce jour-là, tout chanta dans le château, et, chaque matin, les neuf frères partaient chasser ensemble.

Cependant, un jour qu'ils étaient partis fort loin, un homme pauvre qui vendait diverses marchandises vint frapper à la porte du château.

La sœur des neuf frères vint ouvrir et lui demanda :

— Que voulez-vous, pauvre homme ?

— Je vends de belles choses ; ne voudriez-vous pas acheter ces peignes pour les gens du château ?

Et il lui montra de fort jolis peignes.

— Si, dit-elle, heureuse de faire plaisir à ses frères, je vais vous en acheter neuf.

Ainsi fut fait et l'homme s'en alla sur le chemin.

Lorsque les frères rentrèrent, elle leur fit à chacun cadeau d'un peigne. Ceux-ci la remercièrent et, le lendemain matin, pour faire honneur à son geste, ils se peignèrent. Malheur ! Ils furent aussitôt transformés en bœufs.

Leur sœur se prit à pleurer et à se lamenter.

Chaque jour, elle fut obligée de partir « au champ de ses frères » et de les garder pendant qu'ils brouaient l'herbe.

Un matin, en arrivant au champ, elle trouva un homme qui s'avança vers elle et qui lui demanda :

— Que faites-vous là, bergère ?

— Je garde mes frères qui sont devenus bœufs.

Cet homme était Barbe-Bleue. Il dit :

— Je vais les faire revenir comme ils étaient avant, mais à la condition que vous consentiez à devenir ma femme.

La jeune fille fut trop heureuse de pouvoir sauver ses frères et de trouver à se marier. Barbe-Bleue était un bel homme. Elle accepta.

Après son mariage qui se fit en grande pompe, son mari tint sa promesse et les neuf frères reprirent forme humaine. Pour remercier leur sœur, ils lui donnèrent un chien. Celui-ci devait les prévenir si

elle avait besoin d'eux. En cas de malheur, il suffisait de lui placer un petit mot sur la tête.

Barbe-Bleue emmena sa femme dans son château qui se trouvait loin de là.

Il partait souvent en voyage et chaque fois il laissait à sa femme toutes les clefs du château en lui défendant de pénétrer dans une certaine petite pièce. Poussée par la curiosité, la sœur des neuf frères se risqua un jour à en ouvrir la porte. Elle vit avec horreur les têtes des sept premières femmes de son mari et referma la porte tant bien que mal.

A son retour, Barbe-Bleue s'aperçut de la curiosité de sa femme. Il décida qu'une huitième tête irait rejoindre celles de ses autres femmes.

Avant de mourir, la sœur des neuf frères demanda à manger des lentilles et à faire une prière. Pour cela, elle monta dans la chambre haute de la tour. En bas, Barbe-Bleue aiguisait son couteau. Vite, elle fit un mot qu'elle mit sur la tête du chien qui partit d'un trait vers le château de ses neuf frères. Puis elle appela sa servante et lui dit de rester à regarder par le fenestrou du grenier.

En bas, Barbe-Bleue disait :

— J'aiguise ! J'aiguise mon couteau pour couper le cou à l'Isabelle. Tu n'as pas fini encore ?

— Non !

— Il te faut bien du temps !

La sœur des neuf frères disait aussi :

— Servante, ne vois-tu rien venir ?

— Non ! Le chemin est poussiéreux et l'herbe est verte !

En bas, Barbe-Bleue disait toujours :

— J'aiguise, j'aiguise mon couteau pour couper le cou de l'Isabelle.

La sœur des neuf frères disait toujours aussi :

— Servante, ne vois-tu rien venir ?

— Dans le chemin poussiéreux, les épées luisent.

— Tu as fini ? cria Barbe-Bleue.

— Oui.

— Eh bien, descends ou je monte te chercher.

La voilà descendue. Il commença à la deshabiller et lui fit quitter sa chemise.

A ce moment, des coups firent remuer la porte.

— Ouvrez... ouvrez, crièrent des voix d'hommes.

Barbe-Bleue eut peur et dit à sa femme :

— Rhabille-toi vite...

— Pan, pan ! Vous ne voulez pas ouvrir ?

Les neuf frères enfoncèrent la porte à coups de pieds et à coups d'épaules.

— Que vouliez-vous faire à notre sœur ?

— Je voulais la changer de chemise.

— Nous allons voir ! Donnez-nous les clefs.

Ils fouillèrent le château et trouvèrent dans la petite pièce les sept têtes des sept premières femmes de Barbe-Bleue.

— Ah ! firent-ils, tu voulais y ajouter celle de notre sœur. Ah ! Eh bien, c'est la tienne qui fera huit !

Et ils lui coupèrent la tête qu'ils mirent avec les sept autres. Puis ils ramenèrent leur sœur et la servante dans leur château où chaque jour elles firent la cuisine pendant que les neuf frères allaient à la chasse.

Raconté à A. Lespinasse par sa grand-mère, Saint-Martin-de-Gurson (Dordogne).

23

LA SŒUR DES TROIS FRÈRES

Un conte, assez court, raconté à Mussidan (Dordogne), offre une variante de la première partie des Neuf Frères.

Il y avait une fois un homme et une femme qui avaient quatre enfants, trois garçons et une fille.

Un jour, le père mourut et, quelque temps après, la mère le suivit dans la tombe.

Les garçons restèrent à la ferme pour cultiver les terres mais la fille fut demandée par une vieille voisine qui lui offrit beaucoup d'argent pour qu'elle vienne se mettre à son service. C'était si tentant que la sœur accepta et suivit sur-le-champ la vieille femme, après avoir embrassé ses trois frères.

Les premiers jours, les garçons furent bien maladroits pour faire la cuisine et le ménage dans la maison mais ils savaient leur sœur si heureuse de pouvoir gagner de l'argent qu'ils s'accommodèrent de tous ces ennuis.

Un soir, en rentrant, ils trouvèrent leurs chambres faites et la soupe en train de cuire à la crémaillère.

Le lendemain, il en fut de même et les jours suivants également. Et jamais les frères n'arrivaient à surprendre qui les aidait de la sorte, soit que celui qui devait épier s'endormait ou était distrait.

Enfin, un jour qu'il était de surveillance, le plus jeune entendit ouvrir la fenêtre et vit sa sœur sauter dans la salle.

— Comment, petite sœur ! s'exclama-t-il, c'est toi qui fais notre

soupe et notre ménage ? Je m'en serais douté, tu nous aimes tant... mais que tu as maigri ! Serais-tu malade ?

— C'est que ma patronne est une sorcière, elle me fait sucer son petit doigt chaque matin, c'est de ça que je me dépéris.

— Tu vas rester avec nous.

A ce moment, les deux autres frères rentrèrent. En voyant leur sœur ils furent très heureux mais en apprenant qu'elle était chez une sorcière ils furent attristés.

— Il faut la sortir de là, dit le plus jeune.

— Nous allons tuer la vieille, décidèrent les autres.

Ils firent un trou très profond dans la cour. Ils le recouvrirent de branches et de terre afin que la sorcière ne le vît pas. La vieille y tomba et mourut étouffée. On n'eut pas à l'enterrer.

— Te voilà tranquille à présent, dirent les frères à leur sœur.

Le lendemain, ils s'aperçurent qu'un pied de persil avait poussé sur la « tombe » de la sorcière.

— Nous allons faire une sauce avec ce persil, décidèrent-ils, la vengeance sera complète.

Les trois frères en mangèrent. Seule, la sœur n'en voulut pas. Deux heures après, les trois garçons étaient devenus bœufs. Chaque jour, leur sœur dut aller les garder au pré.